



symboliquement, dès lors que la gauche socialiste, qui en apparence continuait à soutenir le mouvement gay, l'a en réalité abandonné, comme l'ont montré d'abord le long silence présidentiel sur le sida puis le fiasco du Pacs [...].

Dans un chapitre de *The End* intitulé «Dustan et al.», on peut lire: «Pendant longtemps, j'ai cru qu'appartenir à Act Up me dotait d'un outil ou d'une arme pour combattre Guillaume Dustan et Erik Rémès. En fait, j'ai dépensé plus d'énergie à me battre contre mes amis que contre mes ennemis.» Pourquoi? Est-ce le cas dans le camp adverse?

GUILLAUME DUSTAN C'est dommage que Lestrade n'adopte pas la thèse du malentendu. D'autant que je pense vraiment qu'il y en a un sur le bareback. Erik et moi (moi en tout cas) ne sommes ni des criminels ni des pousse-au-crime mais des miroirs qui révèlent qu'il n'y a pas que l'idéal dans la vie. Dans le temps il y avait les curés pour rappeler que la faiblesse est humaine. Depuis il y a eu Aïdes. Ensuite, c'est vrai que si on dit que ce n'est pas une affaire d'État que des séropos baisent entre eux comme ils l'entendent, c'est-à-dire, pour un certain nombre, sans préservatif, il y a depuis quelques années un consensus au moins implicite pour accepter cette idée. Ce qui est sûr c'est qu'ils n'en meurent pas plus que du discours culpabilisant des années 90. D'où, sans doute, le fait que Didier passe un certain temps à se disputer avec ses amis.

DIDIER LESTRADE Cela fait presque huit ans que je me bats à l'intérieur d'Act Up sur cette question de prévention. Quand Dustan a publié son premier livre, j'ai tout de suite vu ce qui allait se passer. C'était logique. Il allait y avoir, en France, des écrivains qui défendraient le bareback. Et je considère qu'Act Up a complètement raté le coche sur cette affaire. On a considéré que la prévention et le bareback étaient des sujets parmi d'autres, comme la couverture médicale universelle ou la toxicomanie. L'erreur, c'est d'oublier qu'Act Up est une association homosexuelle, et rater les opportunités dans la prévention, c'est perdre le lien avec la base. Les racines d'Act Up, ce sont les pédés. Et c'est pourquoi je me suis beaucoup battu sur ce sujet. Si Act Up n'est pas capable d'avoir un discours de confrontation sur le bareback, alors personne ne l'a. Le slogan d'Act Up, aujourd'hui, devrait être: «Going back to my roots».

Cet extrait de *Dernier Roman* servira de question: «Guillaume Dustan, saint ou martyr? Génie divin ou fou à lier? Homme politique français le plus important ou ennemi public numéro un?»

DIDIER LESTRADE Il écrit: «On m'aimera quand je serai mort.» Moi, la posture de l'écrivain maudit... Je reconnais beaucoup de qualités à Dustan, c'est un mec intelligent, il a du flair. S'il n'y avait pas eu le bareback, nous serions sûrement amis. Mais quelqu'un qui baise sans capote n'est pas un saint. Quelqu'un qui cherche le conflit n'est pas un martyr. Quelqu'un qui écrit si mal n'est pas un génie. Un opportuniste n'est pas un fou à lier. Et l'ennemi public numéro un, c'est pousser la mégalomanie un peu trop loin.

GUILLAUME DUSTAN N'exagérons rien. Je rappelle que je suis conseiller honoraire occulte à la rédaction des *Inrocks*, de *Nova Mag* et de *Technikart*, un journal qu'on aime haïr mais qui a fait beaucoup de bien à la France hypocrite et ultraconformiste qui cache ses plaisirs comme si c'était des cas pendables. Enfin, si Didier Lestrade a fait Act Up et la KGB, euh, la KABP, donc une bonne partie de la vie des années 90, moi j'ai fait la révolution à la télé et «Le rayon», donc une bonne partie de la vie des années 90.

Dans *The End*, Didier Lestrade fait cette remarque: «On peut donc remercier Dustan d'être allé à la limite de son concept et de dire ce que les autres pensent, ce qui est d'ailleurs l'argument premier des gens qui le défendent. Le seul truc [...], c'est que je sais que Dustan ne pense pas ce qu'il écrit. Il ment tout le temps.»

Vérité ou mensonge?

GUILLAUME DUSTAN Mon concept, c'est que je n'en ai pas, à part la liberté sans nuire à autrui, et puis aussi un jour, peut-être, écrire autre chose que les livres requis par les circonstances. Dustan a fait son temps, mais il faut bien s'occuper.

DIDIER LESTRADE Il ment parce qu'il change sans arrêt d'idée. Il n'a pas de conviction. Après avoir fondé une carrière sur la provocation et le sexe sans capote, le voilà qui sort un livre de 150 pages où on ne parle plus de provocation ni de sexe. C'est juste de l'amertume et de l'ennui. Il est seul, il vit à Douai, il a repris son job de juge, il doit aller à Lille pour s'amuser et encore, il n'y arrive pas, il refuse de partir en vacances parce qu'il a peur qu'on lui vole ses maxis de *Army Of Lovers*. Que quelqu'un délivre ce garçon!

Pourquoi avez-vous décidé de «quitter la ville»?

DIDIER LESTRADE J'ai vécu à Paris pendant vingt-cinq ans, ça va. Ça fait deux ans que je suis en Normandie et, franchement, je n'arrive même pas à croire à quel point je suis heureux. Je gagne moins, mais je dépense moins, je suis tranquille. OK, je n'ai pas de mari, mais, pour l'instant, je le vis plutôt bien.

GUILLAUME DUSTAN C'est plutôt la ville qui m'a quitté. Ou bien moi qui n'y suis jamais vraiment entré. Je n'y ai jamais eu de place. Je suis trop snob pour le parisianisme.

Vous avez fait publiquement état de votre séropositivité. Comment va votre santé?

GUILLAUME DUSTAN Je ne réponds pas à cette question sensationnaliste. J'ai fait une bonne dépression. J'ai 800 T4,

Je suis en vacances thérapeutiques. Je n'ai plus de sexualité. D'abord j'ai beaucoup de mal à la concevoir sans l'éclat de la jeunesse. Et puis la célébrité, qui fait rêver les filles, exacerbe la rivalité masculine, et c'est lassant. Je me suis rabattu sur la culture vieux branché homosexuel classique: faire les brocantes, lire des bouquins, les journaux, écouter de la musique, sortir exceptionnellement, s'habiller en noir, cuisiner... De toute façon la culture gay en tant que culture

Guillaume Dustan
«Ce n'est pas une affaire d'État que des séropos baisent entre eux comme ils l'entendent, c'est-à-dire, pour un certain nombre, sans préservatif. Il y a depuis quelques années un consensus au moins implicite pour accepter cette idée.»